

CARTOGRAPHIE DES HYDROCARBURES ET DES CONFLITS ARMES EN AFRIQUE SUBSAHARIENNE

Djibrirou Daouda Ba *, Papa Malick Ndiaye , Arona Sow

Laboratoire Leïdi «Dynamiques des territoires et développement, Université Gaston Berger de Saint-Louis, Sénégal : djibrirou@yahoo.fr, papamalik55@outlook.com, sowarona2005@yahoo.fr,

Résumé

Le continent africain, surtout dans sa partie subsaharienne est très riche en ressources naturelles. Cette abondance de ressources censée répondre aux attentes des populations, constitue, dans certains cas, une « malédiction ». Cela s'explique par les nombreux conflits engendrés par la mauvaise gestion des ressources naturelles, notamment des hydrocarbures. Ainsi, la spatialisation des ressources et des conflits qui en découlent permettrait de faire une lecture globale de la situation en Afrique Subsaharienne.

En effet, il apparaît que l'abondance des ressources naturelles accroît la fréquence des conflits armés. C'est ce qui pousse à vérifier le bien-fondé de l'expression « malédiction des ressources naturelles ». Cette étude a pour objet d'élaborer les cartes des hydrocarbures et des conflits en Afrique Subsaharienne. Pour atteindre cet objectif, il a été fait recours à Internet pour recenser l'ensemble des données relatives aux zones de concentrations des ressources minières et énergétiques ainsi qu'aux principaux foyers de tension. Les données collectées ont permis de réaliser différentes cartes grâce au logiciel Arc Gis et Quantum GIS. Les résultats montrent une corrélation entre les ressources minières et les conflits armés. Mais les ressources ne sont pas le seul facteur explicatif des conflits car les facteurs historiques et culturels méritent d'être pris en compte. Cette recherche constitue une source d'information pour alerter sur les mécanismes de gestion des ressources naturelles du Sénégal.

Mots clés : Cartographie, hydrocarbures, conflits, Afrique Subsaharienne.

CARTOGRAPHY OF HYDROCARBONS AND ARMED CONFLICTS IN SUB-SAHARAN AFRICA

Abstract

The African continent, especially in its sub-Saharan part, is very rich in natural resources. This abundance of resources, which is supposed to meet people's expectations, is a "curse". This can be explained by the many conflicts engendered by the mismanagement of natural resources, especially those of hydrocarbons. Thus, the spatialization of resources and the resulting conflicts would make it possible to make a global reading of the situation in Sub-Saharan Africa.

Indeed, it appears that the abundance of natural resources increases the frequency of armed conflict. This is what drives the validity of the term "curse of natural resources". In this framework, this study aims to develop maps of hydrocarbons and conflicts in sub-Saharan Africa. To meet this objective, we used the Internet to collect all the data relating to areas of concentration of mining and energy resources as well as the main sources of tension. The collected data made it possible to realize different maps thanks to the software Arc Gis and Quantum GIS. The results show a correlation between mining resources and armed conflict. But resources are not the only explanatory factor for conflicts because historical and cultural factors deserve to be taken into account. This research is a source of information to alert Senegal's natural resource management mechanisms.

Keywords: Cartography, hydrocarbons, conflicts, Sub-Saharan Africa.

Introduction

Par son importance dans la sécurité économique et militaire, le pétrole est un vecteur d'enjeux à la fois économique, financier et géostratégique. Il demeure la meilleure source d'énergie. Il fournit également des matières premières variées à l'industrie chimique [notamment la pétrochimie dont sont issus 90% des produits qui nous entourent (médicaments, électroménager, plastic)] (T. T. Severin, 2008). Les hydrocarbures sont devenus indispensables dans de nombreux domaines dont l'éclairage l'industrie et les transports. Dans ce dernier secteur, certes, des substituts sont plus aisés à fabriquer, mais ces derniers quand ils existent, sont plus coûteux et ne sont rentables que dans la mesure où le prix du baril reste élevé sur une longue période (F. Chomtang, 2007). C'est pourquoi le contrôle et l'exploitation des ressources naturelles dont les hydrocarbures constituent un important enjeu dans un contexte où « la famine énergétique menace le monde » avec des effets importants en Afrique Subsaharienne (G. Magrin, 2007).

En effet, le continent africain, surtout dans sa partie subsaharienne est très riche en ressources naturelles. Cependant, il y a le paradoxe de l'abondance car la plupart des pays sont parmi les plus pauvres du monde. Le concept de malédiction des ressources naturelles est même agité tellement leur rôle dans les conflits armés africains est important (P. Hugon, 2009). Et il apparaît que l'abondance de ressources naturelles accroît l'incidence des conflits civils et des guerres. Cependant, l'interprétation des conflits comme des « guerres de ressources » serait réductrice si elle n'appréhende pas des dimensions historiques et géographiques à la fois spécifiques et globales (C. Serfati et P. Le Billon, 2007). L'Afrique subsaharienne constitue la partie la moins développée en même temps celle où l'explosion démographique rend exponentielle la demande en ressources vitales ; son intégration à l'économie mondiale repose par ailleurs sur l'exploitation de matières premières agricoles, forestières, minérales énergétiques. Elle est aussi la partie du monde où depuis la seconde guerre mondiale les conflits ont été les plus nombreux et les plus meurtriers (R. Pourtier, 2012).

Quelles sont les raisons profondes des conflits en Afrique subsaharienne ? La richesse en hydrocarbures, s'avère-t-elle un facteur déterminant des conflits dans cette région ? Inversement quel y est l'impact des conflits armés dans la gestion des hydrocarbures ?

En faisant le tour de la question, l'accent est mis sur la diversité des dynamiques conflictuelles allant de la lutte pour le contrôle du pouvoir politique, une géographie de la tension autour des ressources du fait des intérêts matériels contradictoires qu'elles suscitent à l'importance des problèmes identitaires. La cartographie des conflits et des hydrocarbures en Afrique subsaharienne, en recensant, d'une part, les pays producteurs et les puissances étrangères en présence par le canal des compagnies d'exploration et d'exploitation, et les principaux foyers de tension, d'autre part, permet de cerner l'articulation entre les différentes dynamiques. Ces dynamiques sont perceptibles à travers le cas du Nigéria en Afrique de l'Ouest.

I. Matériel et Méthode

1.1. Zone d'étude

Connue généralement sur le nom d'Afrique noire (par opposition à l'Afrique blanche (du nord), l'Afrique subsaharienne regroupe l'ensemble des 48 pays qui sont au sud du Sahara. Elle s'étend sur une superficie de 24 265 000 km².

L'étude met l'accent sur le cas du Nigéria qui est le principal producteur de pétrole en Afrique Subsaharienne mais aussi il est caractérisé par des conflits armés avec des actes de violence à grande échelle. Dans ce pays producteur de gaz et de pétrole, les incidences des conflits armés se manifestent d'abord à travers des différends avec les pays limitrophes. Ensuite, des tensions intercommunautaires y sont fréquentes. Enfin, les troubles qui affectent ce pays dépassent ses frontières nationales.

La figure 1 montre la location de l'Afrique subsaharienne.

Figure 1 : Localisation de l'Afrique Subsaharienne



Réalisation : Auteurs

1.2. Méthode

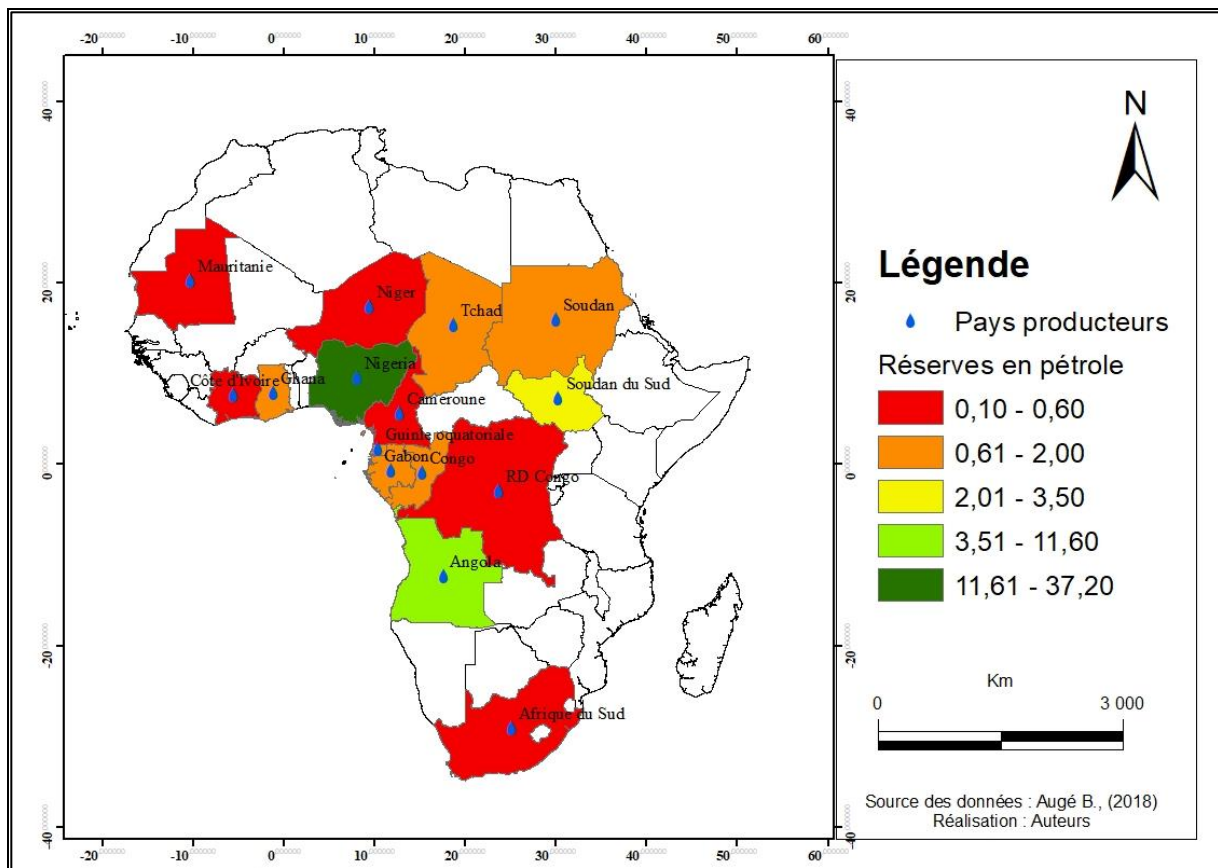
Dans le présent travail, il s’agira de faire la cartographie des hydrocarbures et des conflits y afférents en Afrique subsaharienne. L’approche régionale est privilégiée afin d’avoir une vision panoramique permettant d’avoir une vue d’ensemble sur l’exploitation des hydrocarbures et les conflits y afférents en Afrique subsaharienne. Pour ce faire, les données utilisées proviennent exclusivement de l’exploitation de la bibliographie. L’originalité du travail réside dans le fait qu’il mobilise autant d’informations (produites de manière éparpillée en fonction des thèmes) pour les traduire sous forme de cartes permettant non seulement une meilleure lisibilité de la situation, mais aussi de faire des comparaisons entre différents pays. Un zoom sur le Nigéria a été fait en guise d’illustration. Le choix de ce pays se justifie, à la fois, par sa position géographique, son rang de première puissance démographique, économique et pétrolière de l’Afrique subsaharienne. Toutes les cartes ont été réalisées avec les logiciels Arc Gis et Quantum Gis.

2. Résultats

2.1 Les principaux pays producteurs de pétrole et gaz en Afrique Subsaharienne

La cartographie des principaux pays producteurs de pétrole et de gaz naturel montre l'importance à la fois économique et stratégique des hydrocarbures en Afrique Subsaharienne (Figure 1). Ainsi, le Nigéria, l'Angola apparaissent comme principaux pays producteurs et détenteurs des réserves les plus importantes variant de 37,2 à 11,6 milliards de baril (Augé B., 2018). Dans la production pétrolière, ces deux pays occupent respectivement la première et la deuxième place au classement africain et 12^e et 16^e à l'échelle mondiale (A. Bassou, 2017). Pour la production de gaz le Nigéria occupe la 22^e au classement mondial et troisième à l'échelle de l'Afrique derrière l'Algérie et l'Égypte. De plus avec l'émergence de nouveaux pays producteurs à l'image du Soudan du Sud qui depuis 2011 a pris son indépendance et détenant désormais 3,5 milliards de réserves de pétrole la carte s'élargit (figure 2).

Figure 2 : Cartes des principaux pays producteurs de pétrole et les réserves disponibles en 2017

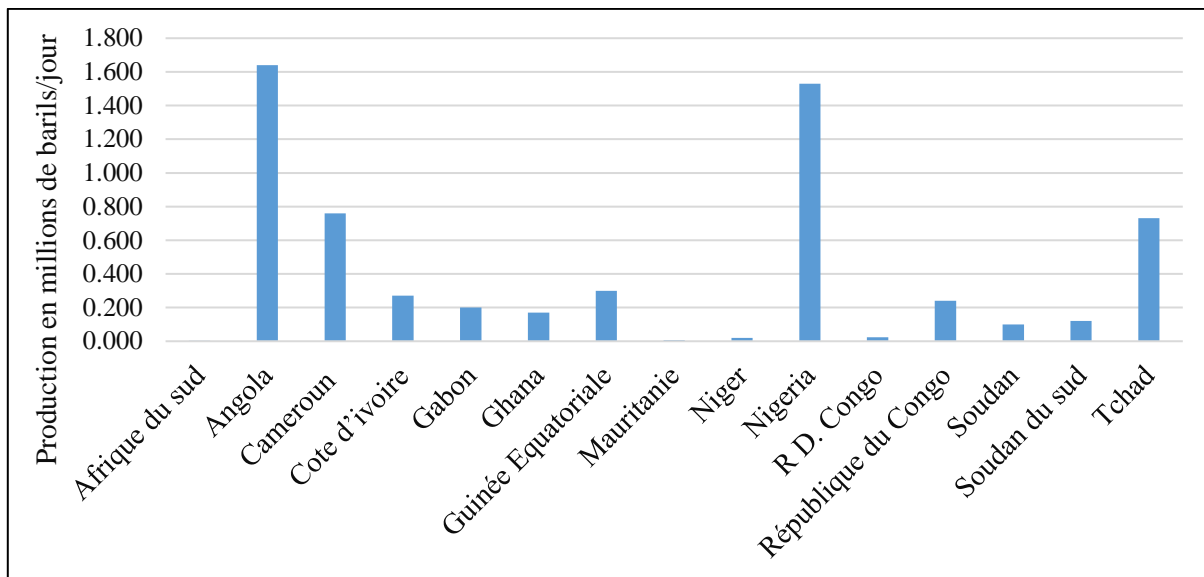


Source des données : B. Augé, 2018. Réalisation : Auteurs

Les pays du golfe de Guinée, le Soudan, le Tchad et le Ghana détiennent aussi des réserves pétrolières importantes variant entre 0,6 et 0,2 milliards de barils. La cartographie des réserves de pétrole est complétée par quelques pays d'Afrique de l'Ouest (Mauritanie, Côte d'Ivoire), Afrique du Sud et du centre (Cameroun et Congo) qui détiennent des réserves relativement modestes. Toutefois, nonobstant ces réserves importantes, la production journalière varie en fonction des pays. En effet, la figure 3 permet de noter que la production journalière de l'Angola est légèrement plus importante (1,64 millions de barils/jour) que celui du Nigéria (1,53 millions) qui détient les plus importantes réserves (B. Augé, 2018). Le Cameroun et le Tchad présentent de bonnes productions journalières. Le pétrole de l'Afrique Subsaharienne devient un enjeu géopolitique et stratégique pour les pays étrangers qui s'y

regroupent pour diverses raisons. Au total, cette lecture globale des pays producteurs de pétrole et de gaz en Afrique Subsaharienne permet d'avoir une idée sur la ruée des pays étrangers vers l'Afrique subsaharienne (figure 3).

Figure 3 : Production journalière de pétrole



Source des données : B. Augé, 2018. Réalisation : Auteurs

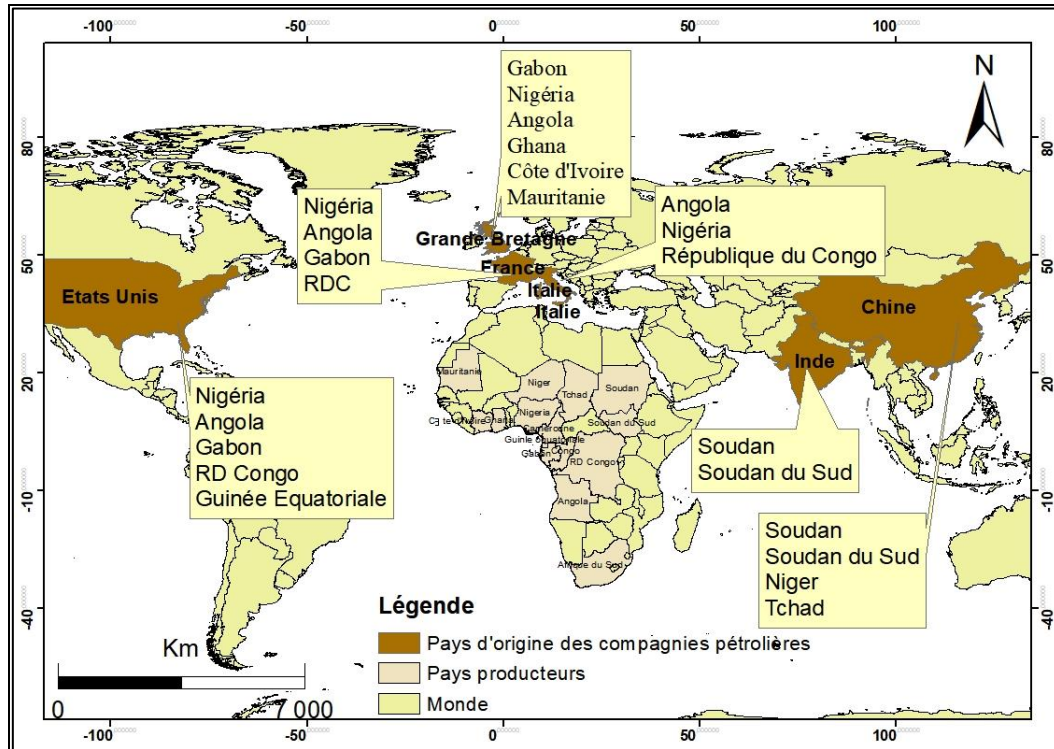
2.2. Les hydrocarbures : un enjeu géopolitique en Afrique Subsaharienne

Les hydrocarbures sont parmi les matières premières les plus convoitées du fait non seulement de leur intérêt économique mais surtout de leurs enjeux géopolitiques et stratégiques (E. Ngodi, 2005). La position stratégique du continent facilitant l'acheminement des produits vers les Etats Unis et l'Europe, le manque d'expertise et la faiblesse des infrastructures des pays d'Afrique Subsaharienne sont parmi tant d'arguments qui expliquent l'implication des sociétés étrangères dans l'exploitation du pétrole. En effet, la figure 4 montre les pays étrangers qui interviennent dans les principaux pays d'Afrique Subsaharienne. Chacun de ces pays ont des intérêts parfois divers et veulent tous avoir une bonne posture dans l'exploitation des hydrocarbures. Les Etats-Unis via leurs compagnies (Chevron, Exxon mobil, Andarko, Marathon, Noble Energy, kosmos Energy) marquent leur forte présence au Nigéria, en Angola et dans le Golfe de Guinée. Cette puissance dont les besoins en énergie dépendent à 75 % du pétrole, favorise le développement de l'industrie pétrolière africaine afin de pouvoir sécuriser ses approvisionnements (G. Magrin, 2006). Les pays européens, quant à eux marquent aussi leur présence presque partout en Afrique Subsaharienne. La France est bien implantée grâce à Total, d'une part, qui exploite le pétrole dans les plus grands pays producteurs que sont le Nigéria, l'Angola et le Gabon et, d'autre part, Bouygues et la compagnie nationale du Rhône/international (CNR), présentes en Côte d'Ivoire. La Grande Bretagne aussi occupe des positions stratégiques avec les compagnies Shell, British Petroleum et Tullow Oil. La société nationale italienne des hydrocarbures –Ente Nazionale Idrocarburi- (ENI) est également présente dans les plus grands pays producteurs de la région (Nigéria, Angola et République du Congo) en plus d'être bien implantée dans les pays voisins du Maghreb. Selon le Groupe de recherche et d'information sur la paix (GRIP) ces *majors*¹ qui disposent d'importantes ressources financières et techniques sont de plus en plus bousculés par les compagnies asiatiques qui veulent également s'imposer sur le sol africain (GRIP, 2014). Il s'agit sur tout de la Chine de l'Inde et de la Malaisie dont les compagnies sont respectivement la CNPC

¹ Terme utilisé pour désigner les grandes compagnies d'exploitation de pétrole

(China National Petroleum Corp), l'ONGC (Oil and Natural Gas Corporation) et Petronas, qui interviennent surtout au Soudan, Soudan du Sud, Niger et Tchad. La région, Afrique subsaharienne est donc devenue un enjeu géopolitique majeur (figure 4).

Figure 4 : Origine des compagnies intervenant en Afrique Subsaharienne



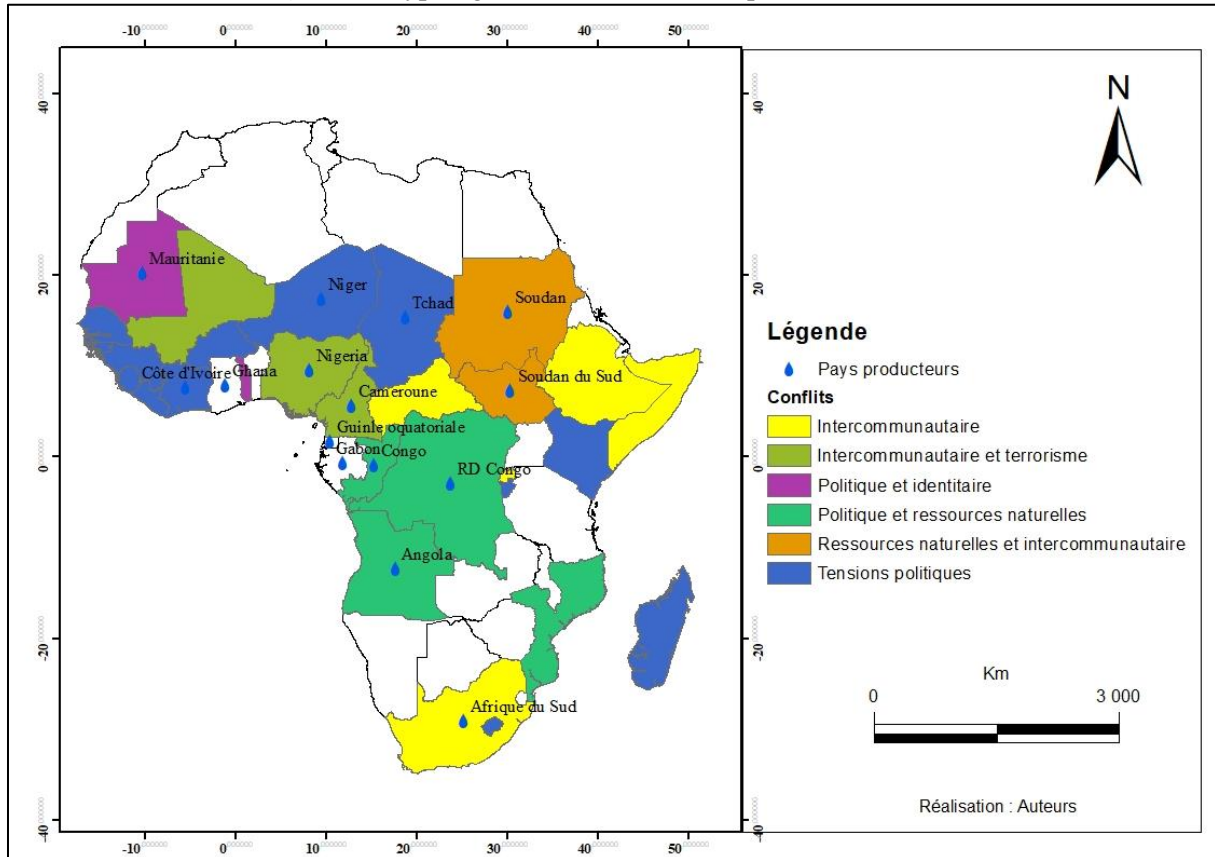
Source des données : B. Augé, 2018. Réalisation : Auteurs

Cette ruée vers le continent s'explique par l'importance des réserves africaines qui constituent près du 1/3 des gisements mondiaux de pétrole offshore. Il s'y ajoute la dépendance énergétique des puissances occidentales vis-à-vis du pétrole africain. A titre d'exemple la France importe 36,4 % de son pétrole en Afrique, les USA 30 %, la Chine 30 % et l'Inde 20 % (Munier, 2016). *En sus*, seule deux compagnies originaires de l'Afrique subsaharienne sont présentes dans la production et l'exportation des hydrocarbures de la région. Il s'agit de la compagnie nigérienne Oando et celle sud-africaine PetroSA qui interviennent dans leurs pays respectifs (B. Augé, 2018). Ces enjeux géopolitiques et stratégiques nécessitent une bonne gestion des ressources naturelles. Or force est de constater que certaines pratiques des compagnies étrangères et la gestion nébuleuse de certains Etats attisent des tensions qui peuvent se traduire de différentes manières : tensions politiques, conflits inter et intracommunautaires. Le concept de « malédiction du pétrole » pourrait entrer en jeu si une gestion transparente des ressources n'est pas faite.

2.3. Hydrocarbures et conflits : quelle lecture ?

L'expression « malédiction » entre en jeu lorsque l'exploitation des ressources qui devait générer des revenus profitables aux populations entraîne en contrepartie une stagnation économique et une instabilité politique (A. Bassou, 2017). Ainsi, selon cet auteur, sur les 345 conflits armés recensés dans le monde, les 79 % sont en Afrique. Ces conflits multiformes et multidimensionnels ont été souvent déclenchés par une mauvaise gestion des ressources naturelles, des hydrocarbures en particulier. La figure 5 montre ainsi une typologie des conflits recensés en Afrique Subsaharienne.

Figure 5 : Typologie des conflits en Afrique Subsaharienne



Source des données : A. Korybko, 2015. Réalisation auteurs

Les différents conflits en Afrique Subsaharienne peuvent avoir plusieurs dimensions : conflits transfrontaliers, disparités sociales, tensions politiques, intercommunautaires. Mais quelques exemples développés par A. Bassou, (2017) montrent que les ressources naturelles en jouent un grand rôle. Ainsi, le conflit transfrontalier qui opposait le Tchad et la Libye à la Bande d’Aouzou, était lié au fait que cette zone dispose d’importantes ressources pétrolières, d’uranium, et du magnésium. Et chacun de ces Etats voulaient avoir la main mise sur ces ressources. De plus, selon toujours l’auteur, le Burkina et le Mali revendiquait la frontière de l’Agacher et entraient en conflit entre 1974 et 1985 parce que tout simplement ce site regorge du gaz naturel et des ressources minières. La péninsule de Bakassi située entre le Nigéria et le Cameroun recèle des hydrocarbures et des ressources halieutiques et entraînait ces deux pays dans une situation conflictuelle en 1981. Les conflits peuvent aussi prendre une tournure interne favorisée par des mouvements de révolte, des indépendantistes ou bien des mouvements terroristes. Et chacun de ces mouvements est animé par le désir de vouloir contrôler une quelconque ressource. Le cas du Nigéria est illustratif avec la guerre civile du Biafra entre 1967 et 1970. Ce site est important parce qu’il renferme les deux tiers des ressources pétrolières du pays. Le cas du Sénégal est également important avec la crise casamançaise depuis 1982 (A. Bassou, 2017). Et récemment, en 2011 le Soudan du Sud a pris son indépendance alors qu’il possède des réserves pétrolières de 3,5 milliards de barils. Les causes des conflits sont multiples. Selon les nations unies et la commission économique pour l’Afrique (NU /CEA (2016), elles peuvent être classées en deux catégories : les causes structurelles et les causes immédiates. Le stress environnemental, les griefs historiques, le processus fracturé de consolidation de l’Etat et l’explosion démographique sont les éléments rangés dans les causes structurelles. Parmi les causes immédiates et les facteurs qui expliquent la pérennité des conflits il y a la migration, l’insécurité alimentaire, les coups d’État à

motivation politique, la montée des réseaux djihadistes et des réseaux criminels, l'insécurité et les conflits régionaux et transfrontaliers, la corruption et les privations sociales et économiques généralisées, la dynamique mondiale et le rôle des acteurs externes.

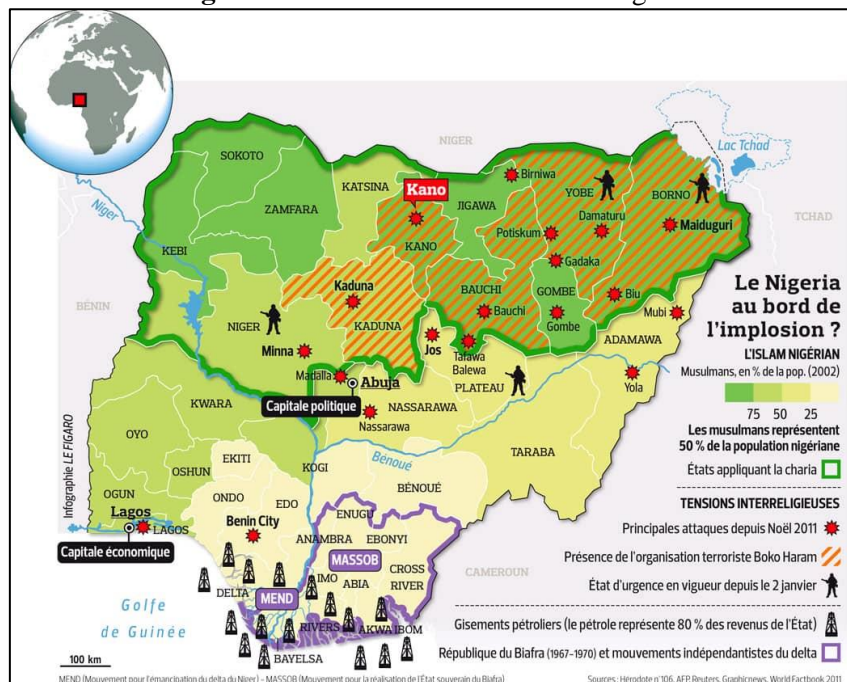
Toutefois, un zoom sur un pays permettrait de mieux percevoir les mystères et d'apprendre davantage sur les forces et faiblesses de l'exploitation des ressources naturelles. Le cas du Nigéria nous semble pertinent dans la mesure où ce pays est le principal producteur de pétrole en Afrique Subsaharienne mais connaît des situations conflictuelles remarquables.

2.4. Le Nigéria : un cas d'école

Le Nigéria est depuis une vingtaine d'années le premier pays producteur de brut de l'Afrique devant l'Algérie et la Lybie (P. Sebillé-Lopez, 2005). Or ce géant démographique et pétrolier est une mosaïque de groupes ethniques, souvent opposés, notamment dans le Delta du Niger. Il s'agit des Haoussas, des Fulanis et des Kanouris au nord, correspondant aux sultanats précoloniaux de Sokoto et de Kano, au sud-est les Ibos sont chrétiens tandis que le nord-ouest est le terroir des Yoroubas qui peuvent être chrétiens, musulmans ou animistes (P. A. Barral, 2014). Au Nigéria la conflictualité est étroitement liée au pétrole et les populations locales sont les premières victimes des exactions opérées par des acteurs armés se finançant grâce aux revenus des ressources naturelles (B. Pinaud, 2014). Le Pétrole et les conflits sont caractéristiques du Delta du Niger.

En effet, le pétrole étant au sud, les militaires nordistes se sont opposés à la sécession biafraise. Dans le delta du Niger, il y a des mouvements insurrectionnels comme le MEDN (*Mouvement pour l'Emancipation du Delta du Niger*) créé en 2005. Les raisons avancées pour justifier leur lutte sont la confiscation des terres, par une nouvelle loi, (*Land uses Act* de 1978) et de la rente pétrolière contrôlée par l'Etat fédéral aux dépens de la population locale (13% reviennent à la région du delta du Niger). Ainsi, des plates-formes pétrolières sont attaquées de façon récurrente. Les acteurs des conflits sont nombreux : compagnies pétrolières, Etat de par le manque d'investissements, habitants, groupes armés, forces de sécurité (Aministry International, 2009). Le cas du Nigéria illustre bien la complexité des conflits en Afrique par la diversité des acteurs autant que la multiplicité des facteurs (figure 6).

Figure 6 : Ressources et conflits au Nigéria



Source : Le Figaro, 10 février 2012

La figure 6 laisse apparaître tout un « enchevêtrement » des facteurs et de d'acteurs des conflits, symptomatique des conflits africains, pour reprendre la belle expression de Hugon (2009). En effet dans ce pays où le pétrole représente 70 à 80 % du produit intérieur brut (PIB). De la guerre du Biafra aux actions terroristes de la secte islamiste Boko Haram en passant par des conflits armés et des tensions avec les Etats voisins comme le Cameroun et le Tchad.

3. Discussion

Les résultats montrent que les conflits armés ont souvent des liens étroits avec les hydrocarbures, néanmoins ces derniers n'en sont pas forcément la cause. En ce sens ils sont en phase avec ceux d'autres chercheurs (R. Pourtier, 2012 ; B.M. Mbangare-Mobe, 2006) pour qui la compétition pour les ressources naturelles dont les hydrocarbures est juste un facteur aggravant. Les ressources naturelles ne sont pas déterminantes dans le déclenchement des conflits en Afrique. Elles peuvent être « bénédiction » autant que « malédiction ». Mais c'est la façon dont elles sont gérées qui est davantage déterminante, d'où l'intérêt de la gouvernance (R. Pourtier, 2012).

La délimitation des frontières et les guerres civiles sont les principales causes des conflits en Afrique subsaharienne. Une analyse comparative menée dans l'espace CEDEAO a montré que parmi les 15 pays, les 6 exportateurs de pétrole ont un indicateur de développement humain, en particulier dans le domaine de la santé et de l'éducation, qui s'est avéré relativement meilleur (B.M. Mbangare-Mobe, 2006). Et il déduit que l'abondance des ressources naturelles, les hydrocarbures en particulier, n'est pas forcément synonyme de malédiction. Ce propos semble contester par P.A. Barral (2014) pour qui « Les ressources sont à la fois une des causes des conflits mais également le moteur ou et le nerf des guerres ». Mais nous sommes en contradiction avec certains analystes comme Chrétien J-P. qui estime que les conflits armés sont de près ou de loin liés au contrôle de ressources à l'interne :

« Même dans le cas, exceptionnel, où un conflit externe éclate entre deux pays voisins (par exemple entre Mali et Burkina Faso en 1985-1986, ou entre Sénégal et Mauritanie en 1989), le ressort de la violence armée est toujours lié à des enjeux politiques internes. Il s'agit soit de préserver ou de renforcer un pouvoir établi, soit d'entrer en dissidence avec lui. La guerre dans l'Afrique contemporaine est essentiellement civile » (J.P. Chrétien, 1991).

Il soutient comme F. Bayard (1989) que les conflits en Afrique sont étroitement liés à la « gouvernementalité du ventre » même lorsqu'ils ont une connotation ethnique ou « ethnie plus » comme les désigne P. D. Williams (2012) pour faire allusion aux enjeux qui accompagnent la question de l'ethnie dont le pouvoir politique pour le contrôle des richesses. Cette thèse est proche de celle de S. Le Gouriellec (2017) qui indexe les difficultés de gouvernance comme principal facteur. Donc c'est moins la présence des ressources que la façon dont elles sont gérées qui pose problème. Mais J.P. Chrétien (1991) semble donner une trop grande place à l'aspect identitaire dans l'explication des conflits africains même s'il lie « l'ethnie » et les richesses.

Conclusion

L'objectif de ce travail était de faire la cartographie des hydrocarbures et des conflits y afférents en Afrique Subsaharienne. Les résultats obtenus montrent la dimension géopolitique et stratégique des hydrocarbures aussi bien pour les puissances étrangères que les africains eux même. Ce regain d'intérêt se traduit par l'affluence importante des pays étrangers (Etats Unis, Europe, Chine et Inde) qui cherchent toujours à tirer profit de l'exploitation des hydrocarbures. Toutefois, cette convoitise étrangère et la gestion nébuleuse de certains Etats peuvent amener des frustrations poussant aux populations de se révolter de différentes manières. Ainsi, les conflits transfrontaliers, les querelles internes ainsi que les tensions

politiques sont autant de facteurs qui peuvent être déclenchés par l'exploitation, la gestion ou la commercialisation des hydrocarbures. Le cas du Nigéria constitue un cas d'école et permet une lecture plus fine de la relation hydrocarbures/conflits.

Ce travail montre donc que la recherche sur les hydrocarbures et les conflits est une voie prometteuse. Il convient d'insister sur les causes structurelles largement liées aux dynamiques de la mondialisation de la diffusion d'une conflictualité globale. De par la nature de son sujet, il a contribué à revaloriser le contexte géographique, mais aussi historique, social et économique des conflits étudiés. Toutefois, il importe à l'avenir d'ancrer davantage les recherches liées à ce type de conflits dans la réflexion apportée aux institutions de manière générale et au rôle de l'Etat et de ses différentes formes en particulier.

Cette contribution constitue aussi une source d'information pour les Etats en perspective de production et d'exploitation d'hydrocarbures. Le Sénégal par exemple, peut se servir des expériences des autres pays et apprendre sur leurs erreurs afin de ne pas tomber sur le piège de la « malédiction ».

Références bibliographiques

- Amnesty International (2009). Nigeria : Petroleum, Pollution and Poverty in the Niger Delta – Report (AFR 44/017/2009)
- Auge B. (2018). L'exploration et la production pétrolière en Afrique 2014. Evolution des acteurs et de leurs stratégies. Note de l'Ifri, 29 p.
- Barral P.A (2014) Guerres, maintien de la paix et gestion des post-conflits en Afrique subsaharienne, AFADEC, 9 p.
- Bassou A., 2017. Ressources naturelles et réalités géopolitiques de l'Afrique, Policy Brief, 17/19, p.1 – 10.
- Bayard J-F. (1989). L'Etat en Afrique. La politique du ventre. Fayard, Paris, 439 p.
- Chrétien J-P. (1991). « Les racines de la violence contemporaine en Afrique », in Politique africaine, (Paris : Karthala), n°42, juin 1991, pp.15-27.
- Hugon P. (2009). « Le rôle des ressources naturelles dans les conflits armés africains », Hérodote, 2009/3 (n° 134), La Découverte, pp. 63-79.
- GRIP, 2014. Géopolitique du pétrole dans le CEEAC : l'enjeu des nouvelles politiques des hydrocarbures, note n°9, 24p.
- Korybko A. (2015). Hybrids wars: the indirect approach to regime change, Peoples'friendship of russia, 127 p.
- Le Gouriellec S. « La lecture exclusivement ethnique des conflits en Afrique est fallacieuse »- https://www.lemonde.fr/afrique/article/2017/10/26/la-lecture-exclusivement-ethnique-des-conflits-en-afrique-est-fallacieuse_5206416_3212.html, mis en ligne le 26 / 10 / 2017, consulté le 10 / 12 / 2018
- Magrin G., (2007). « L'Afrique sub-saharienne face aux famines énergétiques », EchoGéo[En ligne], 3 | 2007, mis en ligne le 28 février 2008, consulté le 20 novembre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/echogeo/1976> ; DOI : 10.4000/echogeo.197
- Mbangare-Mobe B. M. (2006). La richesse pétrolière : une malédiction pour les pays d'Afrique de l'Ouest, Mémoire de sociologie, Université Laval
- Munier F. (2016). Géopolitique du pétrole : l'Afrique un terrain de bataille, conférence 8e Festival de Géopolitique de Grenoble consacré aux "Dynamiques africaines" du 16 au 19 mars 2016, <https://www.youtube.com/watch?v=DFezX2YSiIg>, 56 minutes, consulté le 8 décembre 2018
- NU/CEA (2016). Les conflits dans la région du Sahel et leurs conséquences pour le développement, résumé du rapport, 11 p.

- Ngodi E., 2005. Gestion des ressources pétrolières et développement en Afrique, 11^e Assemblée Générale CODESRIA, 30p.
- Pinaud B. (2014). Des ressources naturelles au cœur des conflits. Agir pour une législation européenne ambitieuse terre Solidaire, 40 p.
- Pourtier R. (2012). « Ressources naturelles et conflits en Afrique subsaharienne » Bulletin de l'Association de Géographes Français, Numéro thématique : Risques et conflits (89-1) pp. 34-53
- Sebille-Lopez P. (2005). « Les hydrocarbures au Nigeria et la redistribution de la rente pétrolière », Afrique contemporaine 2005/4 (n° 216), pp. 157 – 18.
- Serfati C. et LE Billon P. (2007). Guerres pour les ressources : une face visible de la mondialisation, Ecologie & politique, N°34, pp. 15 -31
- Severin T. T. (2008). Enjeux et jeux pétroliers en Afrique : étude de l'offensive pétrolière chinoise dans le Golfe de Guinée, Mémoire on line, Université de Yaoundé 2- Master 2 science politique.
- William P. D. (2012). « War and conflict in Africa », International Peacekeeping, vol 19 ; N° 2, avril 2012, pp. 251-260